

# COMMENTAIRE DE TEXTE EN RUSSE ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE

## ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Olivier AZAM, Sylvie MARTIN

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

L'entrée de l'épreuve commune de langue vivante dans la banque d'épreuves littéraires (B.E.L.) et sa transformation en épreuve mixte de version et commentaire en remplacement de l'ancienne version avec dictionnaire n'avaient pas manqué de susciter bien des craintes et des réticences, portant aussi bien sur la capacité d'adaptation des élèves à la nouvelle épreuve et leur aptitude à répartir leur temps entre ses deux volets que sur la possible existence de disparités d'appréciation entre les deux Écoles. À la grande satisfaction du jury mixte Ulm-L.S.H., cette première session a révélé que ces craintes étaient injustifiées. L'harmonisation, après double correction, a notamment permis de constater que les différences de notes entre les deux correcteurs après un premier examen des copies étaient négligeables et que, surtout, le classement des copies auxquels ils étaient parvenus était identique. Par ailleurs, la présence d'une excellente et de plusieurs bonnes ou très bonnes copies a montré que, dès cette première session, les candidats solides maîtrisaient ce nouvel exercice. C'est donc un bilan très positif que les représentants des deux Écoles tirent ensemble de ce concours 2009-2010.

Le texte proposé n'avait pas de quoi déconcerter les candidats : il s'agissait d'un extrait de *Mužiki* de Čexov. Le passage à traduire représentait à peu près un tiers de l'ensemble. Le lexique de cette partie ne présentait pas de difficulté particulière, à l'exception notable, pour beaucoup de candidats, du mot *žuravl'* « la grue », souvent traduit de manière fantaisiste. On ne peut qu'inciter les élèves à prêter une attention toute particulière, dans leur apprentissage du vocabulaire russe, à tous ces mots qui, à l'instar de *bublik* ou *kljukva* correspondent à des *realia* de la vie courante en Russie et que l'on a trop souvent tendance à négliger sous prétexte que leur équivalent français « craquelin » ou « canneberge, airelle des marais » est rare ou presque inusité. De même, lorsqu'on travaille sur des textes littéraires, il faut être conscient que certains mots, courants aujourd'hui dans certaines acceptions, avaient au XIX<sup>e</sup> siècle un sens bien différent. Ainsi, *dvornik*, probablement connu des candidats au sens familier « d'essuie-glace », a été très mal traduit dans beaucoup de copies ; quant aux candidats qui en avaient compris le sens, certains ont proposé des équivalents inacceptables dans la traduction d'un texte vieux de plus de cent ans : comment peut-on traduire sans sourciller par « agent d'entretien » ? Un coup d'œil sur la date de publication suffisait à éviter ce genre de maladroites : un texte bien traduit doit toujours constituer un ensemble cohérent. Le dernier écueil lexical auquel se sont heurtés les candidats est un autre mot bien courant, l'adjectif *pyšnyj* qui, il est vrai, n'a pas d'équivalent évident en français. Si l'on connaissait le mot, sa traduction fréquente par « vapoureux, duveteux » pouvait induire en erreur. De « vapoureux » certains n'ont retenu qu'une impression de « légèreté ». Mais « de légers nuages » font penser en français à de petits nuages alors que *pyšnyj* évoque au contraire l'abondance et l'opulence : les nuages dont il était question rappellent plutôt des blancs d'œufs battus en neige.

La syntaxe de la version était elle aussi relativement simple, mais pleine de nuances, que l'on devait retrouver dans la traduction française. Ainsi, identifier un prétérit perfectif dans *potekli ruč'i* ne présentait aucune difficulté ; mais se contenter de le traduire par un passé simple était insuffisant, il fallait encore percevoir et rendre la valeur inchoative du préverbe. L'emploi du réfléchi, quant à lui, semble poser de sérieux problèmes à bien des candidats. L'une des phrases les plus mal traduites fut en effet « *Žuravli (...) kričali grustno, budto zvali s soboju* ». À la différence des verbes pronominaux français, les verbes russes employés avec le réfléchi ne peuvent avoir de valeur réciproque (on aurait

alors soit un verbe affecté du postfixe <.sja>, soit le pronom *drug druga*) : on ne devait donc pas comprendre que les grues « \*s'appelaient », mais qu'elles invitaient à les suivre. Autre source de contresens : «*Ax, skoree by idti*», qui exprime ici un désir d'Olga (vivement le départ) et non la seconde branche d'une alternative (« *\*il vaudrait mieux partir* »). Enfin, un manque de finesse dans l'analyse des morphes dérivationnels tant substantivaux (<den.ek>) que verbaux (<pere.silil>) a souvent conduit au contresens lors de la traduction de «*odin teplyj denek peresilil nakonec*». Certains n'ont pas su identifier dans l'étrange *denek* un dérivé de *den'* — un candidat allant jusqu'à écrire « \*un dének » (?) —, mais la plupart on buté sur le préverbe, qui renfermait la clef du sens de la phrase : *pere.silit'* signifie en effet « être plus fort que, l'emporter sur » (cf. *pere.xitrit'* « être plus malin que »).

Rappelons enfin que la relecture du texte traduit n'est pas moins indispensable que celle du commentaire, et qu'elle aurait permis — on l'espère ! — à certains d'éviter des coquilles aussi monstrueuses que « \*sans crier gard » (*sic*), pour n'en citer qu'une...

En ce qui concerne le commentaire, le jury n'avait aucune idée préconçue et était prêt à accueillir avec la même bienveillance tout commentaire intelligent, linéaire ou composé, analysant les principaux thèmes du texte — thème du départ, du voyage, point de vue d'Olga, critique sociale — pourvu que l'analyse s'appuyât sur le texte. Mais trop souvent, lorsque les notes sont décevantes, on n'a affaire qu'à une mauvaise paraphrase ou à de petites rédactions oubliant totalement le texte, le citant à mauvais escient ou, pis encore, en y introduisant des fautes. Mais le jury a aussi eu le plaisir de lire de très bons commentaires qui, pour les meilleurs, reflétaient une réelle sensibilité littéraire alliée à une bonne capacité de synthèse, compte tenu du temps relativement court imparti à cette épreuve complexe.

Notes attribuées :

03,5 — 03,5 — 07 — 07,5 — 08,5 — 08,5 — 09,5 — 10 — 10,5 — 11 — 11,5 — 11,5 — 12 — 13 — 14 — 14,5 — 15 — 18,5

Moyenne : 10,5.

## **Traduction d'une partie ou de la totalité du texte**

### **Traduction proposée**

Mais quoi qu'il en soit, l'hiver s'acheva. Au début d'avril, les journées étaient douces et il gelait la nuit, l'hiver tenait bon, mais une journée chaude eut enfin raison de lui : les ruisseaux se mirent à couler et les oiseaux à chanter. [...] Le couchant du printemps, flamboyant avec ses nuages somptueux, donnait chaque soir un spectacle extraordinaire, nouveau, incroyable, exactement le tableau auquel on ne croit pas lorsque l'on voit ensuite ces couleurs et ces nuages-là sur une toile.

Les grues passaient à tire-d'aile en poussant des cris tristes, comme pour appeler à les suivre. Olga resta un long moment, sur la berge haute, à contempler la rivière en crue, le soleil, l'église lumineuse qui semblait rajeunie ; des larmes roulaient dans ses yeux et elle avait le souffle court, tant était violent son désir de partir n'importe où, droit devant elle, même au bout du monde. Mais il était déjà arrêté qu'elle retournerait à Moscou comme femme de chambre et que Kiriak irait avec elle pour se placer comme portier ou autre chose. Ah, partir au plus vite !

